

LE RASOIR

pression à l'élevé
masse d'oppositions
— Le peu de sym
tesse de ses concep
idées, que sais-je en
veut-on qu'avec un
qui a conscience de
tudes, puisse s'ex
injustes et les pl
alors? En désesp
didat le plus pers
meilleur, quitte
Si les candidat
les plac de be
vanche les
sautant por
avalanche!

D'où leur vie
être bon député
briller au conse
sur les banquet
Mais parlons
laissons à la Gaz
tière avec l'espr
manquera pas
les circonstan
soleil de Juin

On annonce
verture solenne
ce rendez-vous
qui ont des j
concurrence que
Jardin public, qu
le privilège d'at
jeunes filles qui n
d'acclimatation
plaire à ses no
collection d'anim
visionné, du mo
mier avril, des em
à une masse de c
traité à forfait avec
Cocodès de notre c
burlesque promet

Certes Liège
douée pour le pl
munale pouvait
les innombrabl
genres qui pullu
ce pays serait
Cocagne.
Mais que le
nos ames. Esp
égard! L'inno
la vertu récon

MONTAIGNE

La boutique
comme il con
des torrents d
moins obsc
élevé au cult
Les prêtresse
versation, sou
dont M^r Jean Fontaine
a tracé un portrait plus réus
jours, et a toutes les heures du
bas-bleus sur le retour, flanqu
d'ingénieurs de hazard; et d
y posent en aristarques. Ce
dans cet espace de quelques
ment prodigieux. La conver
un perpétuel va-et-vient
sions piquantes, d'aperçu
mode, la pièce à succès d
discutés, jugés, et cond
une facilité étonnante. L
sion est d'un ordre supér
partagés l'une des prêtres
soudre la question; d'un m
tranche la difficulté, laissa
et confondu.

Trop heureux, sont
part à ses joutes cour
l'homme assez bon
tugaire, dans le simp
rame de papier. L
seule, mais com
qu'on ne m'y re

Nous
printemps



Rédacteur en chef :

PIERRE L'EFFILÉ.

Annonces :

La ligne... 20 centimes.

On traite à forfait.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal

Liège, 24 Avril 1870.

2^{me} Année. — N^o 9.

Propriétaires

AVIS.

A la suite de l'article, par lequel, nous nous engageons à publier dans le présent numéro, toutes les communications qui nous seraient adressées, notre boîte s'est trouvée subitement inondée d'écrits de tous genres. Malheureusement, l'espace fort limité dont nous disposons, ne nous permettant pas d'insérer tous les articles que nous avons reçus, nous avons été forcé de faire un choix, accordant la préférence aux meilleurs ainsi qu'aux premiers venus.

Quand aux nombreuses charades, énigmes, devinettes, qui nous sont parvenues, toutes viendront tour-à-tour prendre place dans nos colonnes; nous commençons aujourd'hui par l'énigme de M^r Léopold F.... qui est la première en date.

N.D.L.R.

Un cauchemar.

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit!

Je m'étais couché, l'esprit encore tout surexcité par l'horrible désastre du collège échevinal. Malgré moi, je me retraçais toutes les phases de cette terrible épopée et je voyais les figures pâles, crispées, affolées, de cinq malheureux naufragés, passer et repasser devant mes yeux.

Ce fut sous cette pénible impression que le sommeil vint me heurter de son aile.

Depuis quelque temps, je ronflais — qui n'a pas sa petite faiblesse — lorsque tout-à-coup, je me trouvai transporté dans un vaste cimetière.

La nuit était pleine d'ombre et de mystère, le vent gémissait dans les noirs cyprès, et la lune semblait ricaner dans un coin de la route céleste en répandant une lueur blafarde dans le champ des morts. Poussé par une force irrésistible, j'avancai tremblant, et je me trouvai bientôt, devant les tombes des infortunées victimes de la tourmente communale. A cette vue, je sentis mes forces m'abandonner, et je me laissai choir défaillant derrière un cénotaphe, que je reconnus pour celui d'un libre-penseur, à l'odeur fétide qu'il exhalait.

Je fus tiré de mon évanouissement par un bruit de pas, et je vis distinctement une ombre se glisser à travers les sombres mausolées..... et la lune ricanait toujours!

C'était un homme jeune encore, de longues moustaches soyeuses ornaient sa lèvre supérieure, et il portait avec une certaine cranerie l'habit noir, et le gilet en cœur. — « Bon, me dis-je, encore une victime de la littérature moderne, quelque petit-crevé, dont le célèbre roman d'Alphonse Kaar aura troublé le cerveau, et qui vient dans le triste lieu revoir sa Madeleine » — Aussi quel ne fut pas mon étonnement, lorsque je vis mon particulier se diriger vers la tombe de Julien en fredonnant :

J'aperçois cette écharpe, talisman redouté,
Qui doit me donner en partage,

Et la puissance et l'autorité!
Et d'une main sacrilège — il allait cueillir la ceinture tricolore, lorsque soudain, une ombre émergeant des ténèbres, se dressa menaçante, devant le téméraire, qui recula en s'écriant :

Grand Dieu! dans cette image,
De Piercot en courroux j'ai cru revoir les traits,
Je n'oserai jamais!

Et saisi d'épouvante, il se disposait à jouer des jambes, lorsque l'ombre le retenant par le pan de son habit, lui dit d'une voix sépulcrale.....

— A nous deux, mon neveu!

— Pardon, excuse, habutia l'homme aux moustaches soyeuses, mais je vous croyais depuis longtemps trépassé.

— En effet je reviens du Paradis, mais l'occasion était trop belle pour la laisser échapper, et je me suis empressé de ressusciter.

— Mais, cher maître, reprit l'homme à l'habit noir, vous me semblez bien lézardé pour pouvoir supporter encore le poids des affaires.

— Lézardé, pour quelques malheureuses petites crevasses que j'ai gagnées au paradis, vas donc t'asseoir.

— Pardon, repartit l'homme au gilet en cœur, mais vous oubliez encore la convention d'Anvers, et le renversement de vos différents collèges autréslezardes.

— Ta, ta, ta, cela prouve tout simplement que je suis solide, et qu'on ne peut pas se passer de moi. D'ailleurs dès que j'aurai recueilli l'héritage de ce bon Julien, qui, soit dit entre nous, n'était pas fort, je saurai si bien me recrépir qu'on n'y verra que du feu. — Ainsi, tu m'entends mon petit, pas de folles prétentions à moi, l'écharpe et l'habit brodé.

— Fort bien, et moi?

— Ah! oui toi, j'y penserai, et si je puis te fourrer dans mon collège, je te donnerai une petite place d'échevin, si tu es bien gentil, ça te va-t-il?

— Mais!

— Pas de mais, c'est à prendre ou à laisser, oui ou non?

— Ah? bien alors puisque c'est comme ça, je veux bien, mais c'est égal c'est rudement fichant soupira l'homme aux moustaches soyeuses, à l'habit noir, et au gilet en cœur.

Et là dessus je vis les deux ombres, la grande et la petite, se taper dans la main et s'éloigner bras dessus bras dessous en chantant.

Allons donc dès ce soir,
Dans le fond du couloir.

Et la lune ricana plus fort que jamais, et je crus l'entendre murmurer « je vous le dis, moi »

UN TOQUÉ.

Notes diplomatiques.

Le Rasoir se dispose à publier une série de charges politiques.

La mine liégeoise est largement exploitable à l'hôtel-de-ville, à la Chambre des représentants, et à l'Association libérale et nos journaux invitent nos crayons à la caricature.

Ils répondront avec plaisir à cette aimable et joyeuse invitation.

**

La Meuse a annoncé la retraite du représentant le plus populaire de Liège, l'honorable M. Ch. Lesoinne.

Elle a annoncé la candidature drimont pour remplacer M. Lesoinne. Le Journal de Liège ne ouille nouvelles.

La candidature à la chambre ex-bourgmestre de Liège les ses entourures?

L'habit du vénérable c dans le dos!

On nous annonce de pié Cricquions, la formation échevinal.

MM. Gilon, Delbecq, et de la nouvelle administration Ils tireront à la courte-p bourgmestre.

C'est M. Piercot qui tiend

Questions à l'ordre

Comment se fait-il que dans Liège, chaque fois qu'on bou

pour un motif qu les plus sérieuses difficultés a

successeur? — J'ai entendu d

personne ne brigait l'honneur

— Je crois que cette opinion est

si on écoutait le cœur de bien d

y découvrirait le plus ardent d

mier magistrat de la commune

Pourquoi donc alors ne pas

une candidature que l'on a réve

longtemps? on me dira que les di

mission découragent les plus ha

crois rien. Pour être bourgmestre

faut savoir faire qu'une chose. —

l'Association libérale; on pronon

discours, on promet monts et me

en faisant ses réserves; puis l'on

à outrance et le tour est joué. —

vrai, donner des fêtes de

c'est un luxe qui n'est pas temps

aux capacités nécessaires, tout le

est capable ou du moins le croit, ce qu

absolument au même.

— Pour ce qui est de l'impossibilité fo

Collège, je n'ai jamais pu y ajouter foi.

ceux qui n'ambitionnent pas la place de

mestre, désirent au moins être échevins

Et pourquoi en serait-il autrement!

plus simple qu'être échevin, comme on

nos jours. La seule chose requise est d'être

de prononcer à l'Association libérale,

raccourci, le même discours que le bourg

Selon nous, l'obstacle le plus sérieux q

contrent les prétendants, git niqueme

peu sympathique accueil et les

lantes et envieuses que son

date.

A Liège, voici comment

Dès qu'un orage est signa

et jour de trouver des succés

reux menacés par la tempête.

ne soient engloutis, ils sont tou

l'opinion bien entendu. — On

quantité d'administrateurs, tout

uns que les autres.

Mais si, encouragé par ces bien

meurs, un seul d'entre eux se peri

nettement sa candidature, on met

chamment à le culbuter, qu'on a

pressement à l'élever ! On soulève contre lui une masse d'oppositions !

— Le peu de sympathie qu'il inspire ! L'étroussure de ses conceptions, la petitesse de ses idées, que sais-je enfin ? Franchement, comment veut-on qu'avec un pareil système, tout individu qui a conscience de son mérite et de ses aptitudes, puisse s'exposer aux rebuffades les plus injustes et les plus injurieuses. Qu'arrive-t-il alors ? En désespoir de cause, on choisit le candidat le plus persistant et qui n'est pas toujours le meilleur, quitte à s'en vouloir après !

Si les candidats son timides et peu osés pour les places de bourgmestres et d'échevins, en revanche les postulants pour la place de représentant portent bien haut la tête ! Tudieu, qu'elle avalanche !

D'où leur vient cette rage ? Hola, Messieurs ; être bon député n'est pas chose, facile et tel peut briller au conseil qui s'éclipsera parfaitement sur les banquettes de la Chambre !

Mais parlons de choses moins sévères et laissons à la Gazette le soin de traiter cette matière avec l'esprit qu'on lui connaît et qu'elle ne manquera pas de déployer pour s'étourdir dans les circonstances douloureuses que lui réserve le soleil de Juin !

On annonce pour un de ces jours la réouverture solennelle du Jardin d'acclimatation, ce rendez-vous si suivi des mères de famille qui ont des jeunes filles à marier. Jaloux de la concurrence que lui ferait son voisin, le Jardin public, qui toujours, après journée, a eu le privilège d'attirer la foule, et surtout les jeunes filles qui ne sont pas à marier, le Jardin d'acclimatation a résolu de ne rien négliger pour plaire à ses nombreux admirateurs. Outre la collection d'animaux rares dont il s'est approvisionné, du monstre antédélien, sorti le premier avril, des eaux de la meuse, en compagnie, d'une masse de canards, cet établissement a traité à forfait avec un grand nombre de jeunes Cocodès de notre cité, dans l'exhibition variée et burlesque promet une réussite complète.

Certes Liège est une ville admirablement douée pour le plaisir ! Si l'administration Communale pouvait être aussi bien composée que les innombrables administrations de toutes genres qui pullulent dans la cité, nul doute que ce pays serait à tous égards un vrai pays de Cocagne.

Mais que le découragement n'entrepoint dans nos âmes. Espérons dans la bonté du ciel à notre égard ! L'innocence toujours a été reconnue, et la vertu récompensée.

PASCHAL.

Monuments et curiosités.

LA BOUTIQUE D'ESPRIT.

La boutique d'esprit est située en plein ce re, comme il convient à un flambeau destiné à répandre des torrents de lumière sur les intelligences plus ou moins obscures qui l'environnent. C'est un temple élevé au culte des arts, des sciences, et des lettres. Les prêtresses chargées d'entretenir le feu de la conversation, sont deux grandes et minces personnes dont M^r Jean Fontaine — dans un de ses lucarne — a tracé un portrait plus réussi que flatteur. Tous les jours, et à toutes les heures du jour, quelques vieux bas-bleus sur le retour, flanqués d'avocats sans cause d'ingénieurs de hazard ; et d'artistes de contrebande y posent en *aristarques*. Ce qui se dépense d'esprit, dans cet espace de quelques pieds carrés est réellement prodigieux. La conversation ne tarit pas, c'est un perpétuel va-et-vient de saillies fines, d'observations piquantes, d'aperçus profonds. Le roman à la mode, la pièce à succès ou le dernier meeting y sont discutés, jugés, et condamnés avec une assurance et une facilité étonnante. Lorsque le sujet de la discussion est d'un ordre supérieur, et que les avis sont partagés l'une des prêtresses est alors appelée à résoudre la question ; d'un mot ! — mais quel mot ! elle tranche la difficulté, laissant ses auditeurs charmés et confondu.

Trop heureux, sont les initiés admis à prendre part à ses joutes courtoises, mais bien naïf serait l'homme assez bonasse pour se glisser dans le sanctuaire, dans le simple but d'acheter un crayon ou une rame de papier. La chose m'est arrivée une fois, une seule, mais comme le renard de la fable, j'ai juré qu'on ne m'y reprendrait plus. Oh mais non !

UN CRÉTIN.

Printemps.

Nous n'avons plus les nez rouges ; voici venir le printemps.

Refrain de romance fantaisiste pour tout le monde, mais pour moi, c'est une ritournelle qui me revient à l'esprit chaque année, au retour du 21 mars, et vingt fois je répète malgré moi et souvent en dépit de la saison inclémente : *Nous n'avons plus les nez rouges ; voici venir le printemps.*

**

Les anciens avaient gracieusement personnifié le printemps. C'était tantôt une femme couronnée de fleurs, la gorge demi-nue, un pied chaussé tourné du côté de l'hiver ; tantôt un jeune enfant, tenant dans les bras un petit agneau qui vient de naître.

Depuis, on a chanté sur toutes les cordes et sur tous les rythmes, les grâces du printemps, les baisers d'avril, le retour de l'hirondelle, le réveil de la terre. Voilà pour les poètes et les amoureux, ces corporations rêveuses, puériles et inoffensives.

Mais pour tous, le printemps est bien la saison amie, la douce transition, la chaîne de fleurs qui relie l'hiver et ses rigueurs aux feux de l'été.

Nous n'avons plus les nez rouges ; voici venir le printemps.

**

Et il est venu, en se faisant attendre comme les désirs, en oubliant l'heure fixée comme les rois. Mais il est venu, brillant, ensoleillé avec ses brumes légères et ses vivifiantes fraîcheurs.

Printemps ! Printemps ! Qu'êtes-Vous !

Je suis la naissance, le réveil la beauté, la force, la vie de tous et de toutes choses.

Je suis pour l'écolier, le signal des jeux en plein air, et la saison des amours pour les oiseaux, les cordes tourment, les toupies ronflent à l'envi ; les nids se bâtissent sous les margelles des fontaines où les saillies des toits.

Mais je suis aussi, pour les amants du réaliste, l'heure embarrassante des bilans à établir, des situations financières à soumettre, des actionnaires à contenter ; je suis les retours de Paris, avec un choix des plus nouveaux, et un déluge de circulaires monotones, qui me vaudront la faveur de votre visite. Je suis un an de plus, pour la coquette, qui additionne dépitée ses nombreuses saisons ; de celles dont on peut dire :

Elle a vingt ans le jour et cinquante la nuit.

Je suis l'apparition des modes nouvelles, étriçant nos dandys raides et empesés, se disputant la flore au longchamps des Boulevards. Je suis la fête du velours et de la soie ; des jupes, sous-jupes et sur-jupes ; des pouffs audacieux qui se partagent la tête et le... dos des élégantes ; que nos mères nommaient tournures, nos aïeules, friponnes polissons et nos bis-aïeules tout simplement avec effronterie des culs.

Voilà ce que je suis, mes faces sont multiples et mon nom est printemps.

Nous n'avons plus les nez rouges ; Voici venir le printemps.

**

Mais je vous entends. Comment allez-vous me dire, venez vous, Monsieur, nous entretenir du printemps un mois après son apparition ? que m'importe que vous ayez ou que vous n'ayez pas le nez rouge !

Je ne puis rien opposer à cette apostrophe, mais soyez indulgent. J'arrive un peu tard peut-être pour parler du printemps ; mais tout compte fait, s'il arrive le 21 mars, n'est-ce pas seulement le jour de Pâques qu'il nous a été donné de le saluer ?

**

Du reste et sans demander grâce, je finis par une anecdote :

Un jour à une table d'hôte, on apporta un potage friand dans lequel la cuisinière, avait laissé tomber un cheveu. Un des habitués s'adressant alors à la maîtresse du lieu, lui dit :

Ayez donc la bonté de faire servir les cheveux sur une assiette à part ; en prendra qui voudra.

**

Je vais prier la direction du *Rasoir*, de donner une place spéciale à mon article printanier.

A. P.

Olla-Podrida.

Une bonne, abusée par un grelin de pompier, s'aperçut un beau jour qu'il lui serait bientôt impossible de dissimuler son embonpoint. Après avoir envisagé sa triste position sous toutes ses faces, la pauvre enfant perdit la tête, et dans son délire avala une poudre, qu'elle croyait souveraine contre les fluxions. Aussitôt elle fut prise de vomissements tels qu'on ne douta pas qu'elle ne fut empoisonnée. Un docteur fut mandé en toute hâte, et la malheureuse pressée de questions finit par avouer qu'elle avait pris la *poudre infanticide*. — Malheureuse ! s'écria le docteur, vite

donnez-moi la boîte ? — et s'emparant du couvercle, que lui tendait la malade d'une main tremblante, il y lut avec horreur, — *Insecticide Viat.*
(Historique.)

**

La rage des calembourgs et des mots continue à causer de grands ravages parmi toutes les classes de la société :

Dernièrement on demandait à un habitué du café Morhen, pourquoi la situation du Théâtre-Royal ne se trouverait pas améliorée par la nomination du nouveau directeur ?

Parbleu ? répondit Arthur c'est parce que si l'ancien est sans fonds, celui-ci est sans terre.

**

Il y a quelques jours, on demandait au *spirituel* Désiré, quels journaux se vendaient le mieux ?

— Les journaux avancés, répondit-il.
— Les journaux avancés, et pourquoi ça ?
— Parce qu'ils sont bons pour deux jours.
— Comment ?
— Certainement s'il sont *avancés*... d'un jour. Où cela s'arrêtera-t-il, bon Dieu ?

Correspondance.

Lille, 16 avril 1870.

Monsieur le rédacteur du *Rasoir*.

La circulaire de mon oncle, que vous avez insérée dans votre journal d'une manière dérisoire, lui a été si productive par ce moyen, qu'il me prie de vous en remercier, et me décide à vous offrir un article, plus à la hauteur du siècle, que je vous serai obligé de traiter comme suit :

Dans l'espoir que le sujet vous sera agréable, veuillez agréer, Monsieur, avec mes remerciements, l'assurance de ma parfaite considération.

B. LAJARRIGE.

24 Faubourg Notre-Dame. Lille

Réponse — Bien que nous n'ayons eu nullement l'intention de faire de la réclame, nous sommes heureux d'apprendre que nous avons été utile à M. Lajarrige-Salin, mais c'est tout ce que nous pouvons faire pour le moment.

A l'auteur du quatrain anonyme — Nous nous sommes engagés à insérer toutes les communications qui nous seraient adressées, mais non de plates insultes à l'adresse de gens que nous respectons.

A M. Léopold F. — Vous pouvez vous procurer le *Rasoir*, chez madame Malizard à la station de Huy.

Enigme.

A M^{lle} P. de Liège.

D'où naît le feu particulier,
Dont l'ardeur m'alimente ?
Pour en découvrir le foyer
En vain je me tourmente.
Je suis des énigmes du jour
L'interprète suprême,
Et pourtant, je suis à mon tour,
Une énigme moi-même.
Parfois, l'excès de ma gaité
Dégénère en délire ;
Lorsque j'afflige d'un côté,
De l'autre je fais rire :
Dur ou poli, sage ou quinteux,
Naturel ou bizarre,
Je vois de loin, j'ai de bons yeux,
Et souvent je m'égare.
Je fais le mal, je fais le bien ;
La minute m'inspire ;
Je dis beaucoup et ne dis rien,
Quand je prétends trop dire :
Qui veut m'atteindre perd ses pas :
Plus d'un sot vous le prouve,
Et quand on ne me cherche pas,
C'est alors qu'on me trouve.

LÉOPOLD F.

Avis.

Noire numéro de ce jour, devait contenir un superbe dessin, destiné à orner notre quatrième page, malheureusement notre dessinateur n'ayant pas eu le temps de l'achever, nous nous sommes vus dans la nécessité de le remplacer par un croquis de fantaisie.

Cependant, ne voulant pas priver nos lecteurs de cette belle composition, toute d'actualité, nous la publierons d'ici à peu de jours, en dehors de notre publication régulière.

QU'ON SE LE DISE !

FLEURS PRINTANIÈRES



QUICONQUE,
HOMME, FEMME ou PHOTOGRAPHE,
RECONNAÎTRA D'EMBLÉE LES PORTRAITS NON FLATTÉS CI DESSUS
SERA IMMÉDIATEMENT INVESTI DE NOTRE CONSIDÉRATION LA PLUS DISTINGUÉE.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DÉSIRÉ PASSAGE LEMONNIER